



**HAL**  
open science

# L'assignation du genre nominal dans le parler kotoko de Zina (Cameroun)

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. L'assignation du genre nominal dans le parler kotoko de Zina (Cameroun). Studi Magrebini, 2005, Nuova serie, vol. III, pp.309-313. halshs-00349280

**HAL Id: halshs-00349280**

**<https://shs.hal.science/halshs-00349280v1>**

Submitted on 14 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henry TOURNEUX<sup>1</sup>

L'ASSIGNATION DU GENRE NOMINAL  
DANS LE PARLER KOTOKO DE ZINA (CAMEROUN)

Pour C.F. Hockett,<sup>2</sup> cité par G.G. Corbett (1991, p. 1), « les genres sont des classes de noms qui se reflètent dans le comportement des mots qui leur sont associés. Cependant, pour éviter tout malentendu, il faut reconnaître que le terme de « genre » n'a pas le même sens pour tous les auteurs.

Pour P. Newman, par exemple (1990, p. 6), le genre est une opposition à plusieurs termes ; il n'y a donc, en ce cas, qu'un seul « genre » en Tchadique, formé de deux classes, « masculin » et « féminin ».

Pour C.F. Hockett, ainsi que pour G.G. Corbett, fidèles à la grammaire traditionnelle, on peut parler indifféremment d'un genre masculin ou d'une classe masculine, opposés à un genre féminin ou à une classe féminine, par exemple. C'est dans ce sens que nous utiliserons ici le terme de « genre ».

A la suite de Corbett, on peut se demander comment s'y prend un locuteur natif d'une langue à genres pour connaître celui d'un nom particulier. Il m'est arrivé de constater un certain flottement de la part de mes informateurs quand il s'agissait d'accorder certains noms, mais, généralement, ils n'hésitaient guère. Il doit donc exister des moyens, autres que mnémotechniques, pour attribuer le genre avec des risques d'erreur inférieurs à 1/2.

Il y a en effet, deux principaux types de systèmes qui permettent d'assigner aux noms un genre. « Il y a des systèmes strictement sémantiques où le sens d'un nom détermine son genre et où, réciproquement, le genre d'un nom donne des indications sur son sens » (Corbett, op. cit., p. 8). Le tamoul constitue un très bon exemple de ce système ; dans cette langue, les noms sont classés en « raisonnables » (doués de raison) / « non raisonnables » (neutres).

---

<sup>1</sup> LLACAN, UMR Langage, langues et cultures d'Afrique noire, (CNRS, INALCO)/IRD Cameroun, UR Acteurs et systèmes de santé en Afrique.

<sup>2</sup> *A Course in Modern Linguistics*, New York, Macmillan, p. 231.

Les « raisonnables » sont à leur tour divisés en « masculin » et « féminin ». Le système est parfois moins englobant ; dans un dialecte rikvani de l'andi, langue caucasienne du nord-est, les noms d'insectes constituent un genre particulier.

Le deuxième type de systèmes d'assignation du genre est constitué de systèmes formels. Dans les langues qui les présentent, la plus grande partie des noms échappent à une assignation sémantique du genre ; leur appartenance à tel ou tel genre dépend de leur forme (phonologique ou grammaticale) plus que de leur sens.

Le parler « kotoko » de Zina, ou *jàyná* (branche centrale du Tchadique, groupe KOTOKO, sous-groupe méridional) participe, à des degrés divers, de ces deux systèmes. Si environ la moitié des langues tchadiques connaissent la catégorie du genre grammatical, la majorité de celles de la branche centrale peuvent être dites « à systèmes de genres pronominaux », puisque le genre n'y apparaît que dans le système pronominal. Le parler de Zina, quant à lui, de même que tous les autres parlers couramment appelés « kotoko », dispose d'un véritable système de genres, qui affecte tant les noms que les pronoms. A l'instar des autres langues tchadiques à genres, l'opposition masculin/féminin que l'on observe au singulier, est neutralisée au pluriel. On peut donc dire que « masculin » et « féminin » impliquent « singulier ».

En *jàyná* l'assignation du genre au nom se fait sur une base sémantique dans un nombre assez restreint de cas. Les noms désignant des humains de sexe masculin ainsi que quelques animaux mâles entrent dans le genre masculin. Les noms désignant des humains de sexe féminin, certains animaux femelles et les toponymes sont de genre féminin. Les noms-adjectifs sont du féminin, de même que tous les noms verbaux. Les noms d'emprunt, s'ils ne désignent pas des humains de sexe masculin, sont généralement du féminin. Le genre se manifeste notamment dans l'accord avec la marque de détermination / qualification, ainsi que dans les pronoms de reprise (pronoms sujets, objets, déterminants, etc.). Voici quelques noms classés par genre :

masculin		féminin	
<i>yàwà̀y</i>	mari	<i>vəl̀à̀y</i>	épouse
<i>'àrvà̀</i>	fil	<i>həǹà̀y</i>	fille
<i>hà̀r̀à̀y</i>	chien	<i>hà̀r̀à̀s̀à̀s̀à̀</i>	chienne
<i>'à̀r̀ə̀m</i>	taureau	<i>'às̀à̀</i>	vache
<i>cà̀k̀à̀r̀à̀y</i>	coq	<i>cà̀k̀à̀r̀à̀</i>	poule

*L'assignation du genre nominal dans le parler kotoko de Zina (Cameroun)*

<i>̀̀kʷ̀̀s̀̀r̀̀y</i>	Kousseri (toponyme)
<i>̀̀gʷ̀̀ǹ̀</i>	gros, grosseur (nom-adjectif)
<i>ẁ̀d̀̀ỳ̀</i>	cuisiner (nom verbal)
<i>k̀̀l̀̀r̀̀</i>	choléra (emprunt)

Certains noms, désignant des humains ou des animaux, sont épïcènes. Ils entraîneront donc un accord masculin ou féminin suivant qu'ils désignent un être de sexe masculin ou féminin. Nous avons relevé ceux-ci, par exemple :

<i>'álákámá</i>	borgne (n.)	<i>γʷ̀̀r̀̀</i>	*γʷ̀̀ỳ̀r̀̀	aveugle (n.)
<i>'̀̀nt̀̀r̀̀</i>	léopard	<i>kʷ̀̀s̀̀</i>		gazelle
<i>b̀̀skʷ̀̀́n</i>	cheval	<i>l̀̀kʷ̀̀́d̀̀ỳ̀</i>		benjamin(e)
<i>c̀̀b̀̀ǹ̀</i>	homonyme (n.)	<i>j̀̀ẁ̀r̀̀</i>	(< arabe)	personne volage
<i>h̀̀m</i>	beau-frère, belle-sœur			

La plupart des noms d'emprunt appartiennent au genre féminin (69 %) ; 30 % sont du masculin, et 1 % du pluriel. On note que beaucoup des noms d'emprunt masculins désignent en fait des êtres humains de sexe masculin, ce qui est une raison prépondérante pour qu'ils se voient assigner le genre masculin. L'un des noms d'origine étrangère que nous avons noté se présente sous les deux genres : *'̀̀lm̀̀ẁ̀r̀̀* « armoire » (< français).

Ce sont surtout des critères formels qui permettent d'assigner le genre en *j̀̀yǹ̀*. La nature phonique de la finale du nom permet, dans bien des cas, de pronostiquer son genre et l'appartenance à telle classe de dérivés indique, sans erreur possible, le genre de certains noms.

Sur un échantillon de 1 021 noms non dérivés, on trouve 55 % de féminins et 45 % de masculins. Examinons d'abord la nature consonantique / vocalique de leur finale.

N = 1 021	noms terminés en -V/-y/-w	noms terminés en -C (sauf -y/-w)
<i>féminin</i>	49 %	6 %
<i>masculin</i>	32 %	13 %
<b>TOTAL</b>	<b>81 %</b>	<b>19 %</b>

On peut ainsi constater, outre le fait que la grande majorité des noms se terminent par une voyelle ou une semi-voyelle, que les deux

Henry TOURNEUX

tiers de ceux qui se terminent par une consonne (autre qu'une semi-voyelle) sont du masculin.

L'examen de notre échantillon permet d'établir le tableau suivant, dans lequel on donne le pourcentage de masculins / féminins pour chaque phonème final.

	féminins	masculins	fréquence absolue
<i>-a</i>	<b>*87</b>	13	38
<i>-y</i>	31	<b>*69</b>	22
<i>-ə</i>	24	<b>*76</b>	8
<i>-w</i>	48	52	7
<i>-n</i>	25	<b>*75</b>	5
<i>-m</i>	28	<b>*72</b>	5
<i>-r</i>	41	59	4
<i>-e</i>	61	39	4
<i>-l</i>	30	70	4
<i>-o</i>	65	35	2
<i>-ŋ</i>	67	33	1

*Pourcentage de féminins / masculins pour chaque finale*

Le tableau se lit ainsi : 38 % de l'échantillon nominal se termine par *-a* ; 87 % de ces *-a* marquent un féminin ; 13 %, un masculin. Précédé d'un astérisque figurent les pourcentages les plus significatifs. La finale *-a*, comme dans beaucoup de langues du monde, apparaît nettement comme une marque de féminin.

Examinons maintenant, à l'intérieur de chacun des genres pris comme un tout, la répartition des finales.

féminins		masculins	
<i>-a</i>	60,5	<i>-y</i>	32,7
<i>-y</i>	12,3	<i>-ə</i>	13,3
<i>-e</i>	4,8	<i>-a</i>	10,9
<i>-w</i>	5,5	<i>-n</i>	8,9
<i>-ə</i>	3,4	<i>-w</i>	8,5
<i>-r</i>	3,2	<i>-m</i>	8,3
<i>-m</i>	2,7	<i>-l</i>	6,1
<i>-n</i>	2,5	<i>-r</i>	5,7
<i>-o</i>	2,3	<i>-e</i>	3,7
<i>-l</i>	2,1	<i>-o</i>	1,5
<i>-ŋ</i>	0,7	<i>-ŋ</i>	0,4
100 %		100 %	

*L'assignation du genre nominal dans le parler kotoko de Zina (Cameroun)*

Le tableau se lit comme suit : 60,5 % des féminins se terminent en *-a* ; 32,7 % des masculins se terminent en *-y*.

Si l'on fait une analyse plus profonde, tenant compte du fait que *-o* vient de */-aw/* et *-e* de */-ay/*, on obtient un tableau encore plus net :

féminins		masculins	
<i>-y</i>	17,1	<i>-y</i>	36,4
<i>-w</i>	7,8	<i>-w</i>	10
24,9 %		46,4%	

Le dernier critère qui, lui, est infaillible, est le critère morphologique. La présence de tel ou tel suffixe de dérivation assigne le genre du nom de façon catégorique. Le suffixe *-cánáy*, qui permet de créer des noms abstraits et le suffixe *-án*, qui donne un type de nom verbal, entraînent obligatoirement l'appartenance au genre masculin. En voici quelques exemples :

<i>ɣ<sup>w</sup>èràycánáy</i>	(m.)	qualité d'aveugle
<i>vàlàyacánáy</i>	(m.)	féminité
<i>ɣàwàycánáy</i>	(m.)	masculinité
<i>gàwán &lt; gàw</i>	(m.)	fait de mendier

En revanche, les dérivés verbaux en *-a* sont toujours du féminin

<i>ɣàlàyà &lt; ɣàlày</i>	(f.)	chanson
<i>nàyáyá &lt; nàyày</i>	(f.)	Jeu

En conclusion, on confirmera l'importance de la finale des mots, qu'ils soient dérivés ou non, pour avoir une indication sur le genre nominal dans le parler de Zina. On ajoutera qu'il est fort probable que certaines terminaisons nominales (*-ay*, par exemple), sont d'anciens suffixes.

### **Bibliographie sommaire**

- TOURNEUX, Henry, 2000, La formation du pluriel en kotoko, *in* Wolff E. & Gensler O.D. (éd.), *Proceedings of the 2<sup>nd</sup> World Congress of African Linguistics, Leipzig 1997*, Cologne, R. Köppe, p. 747-761.
- TOURNEUX Henry, 2003, Le système consonantique des langues dites « kotoko », *in* H. Ekkehard Wolff (éd.), *Topics in Chadic Linguistics. Papers from the 1<sup>st</sup> Biennial International Colloquium on the Chadic Language Family (Leipzig, July 5-8, 2001)*, (Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik vol. 1), Cologne, R. Köppe, p. 115-135.
- TOURNEUX, Henry, 2003, Le système vocalique dans le groupe « kotoko », *in* K. Lébikaza (éd.), *Actes du 3<sup>ème</sup> Congrès mondial de linguistique africaine, Lomé 2000*, Cologne, R. Köppe, p. 69-77.
- TOURNEUX, Henry, 2005, Les marques personnelles en kotoko et en mafa/wandala (langues tchadiques de la branche centrale), *in* Ibrizimow D. et Segerer G. (éd.), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Louvain-Paris, Peeters, p. 199-212.